

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 20/1 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.1.58137

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Durch die detaillierte, sowohl archäologisch-historische und naturwissenschaftliche Bearbeitung der 6669 Objekte und ihre Einbindung in übergreifende Zusammenhänge (59 Seiten herangezogener Literatur!) ist das Werk zu einem richtungweisenden Kompendium geworden, an dem sich künftige Bearbeiter mittelalterlich-archäologischer Funde orientieren werden. Des weiteren zeigt sich abermals, welchen Beitrag die Archäologie zur Geschichte von Handwerk und alltäglicher Sachkultur leisten kann. Kaum irgendwo ist schon so deutlich geworden wie hier, daß im Zusammenwirken mit den Naturwissenschaften ihre Möglichkeiten, grundlegende Erkenntnisse für die Geschichte von Technik und Technologie zu gewinnen, fast einzigartig sind.

Aber auch zu übergreifenden Fragen wurden neue Erkenntnisse gewonnen. Das zeigt insbesondere in Teil I ein Beitrag über die chronologische und sozial- sowie wirtschaftstopographische Verteilung der Funde und die daraus abgeleiteten Ergebnisse. Sozialtopographische Assoziationen wie z. B. zwischen kostbaren Funden und Bischofspalast, werden hier erstmals auf eine verifizierbare, quantitative Basis gestellt und führen M. Biddle zu einer methodenkritisch wichtigen Frage: Welche Aussagen sind der Archäologie über prähistorische, vielleicht ähnlich differenzierte Gesellschaften ohne Schriftüberlieferung möglich, wenn deren Sachkultur weniger reich und vielfältig ist?

Zu den technikgeschichtlichen Ergebnissen zählt, daß im Zeitraum von ca. 900–1500 der Gewichtswebstuhl zunächst durch einen Vertikalwebstuhl und dann durch den horizontalen Trittwebstuhl abgelöst wurde. Drahtzieherei und Nadelherstellung entwickelten sich im 13. Jh. Einteilige Hornkämme ersetzten mehrteilige aus Knochen und Geweih. Die Beleuchtung wurde durch Aufgabe offener Öllämpchen um die Wende vom 13. zum 14. Jh. zugunsten von Kerzen mit Dochten aus Baumwolle anstatt solcher aus Flachs verbessert. Handmühlen wurden durch maschinelle Mühlen – im späten 12. Jh. Einführung der Windmühle – ersetzt. Die Produktion von Fensterglas setzte verstärkt im späten 9. Jh. und die Glasmalerei noch vor der normannischen Eroberung Englands ein.

Innerhalb des Zeitraumes von ca. 900–1500 kann M. Biddle schließlich eine auch quantitativ rapide Zunahme der archäologischen Sachkultur bis zu einem Höhepunkt im 13. Jh. und vor einem Abfall im 14. und 15. Jh. feststellen: Diese Erscheinung findet ihre Entsprechung sowohl in der Agrarwirtschaft wie in der Bevölkerungsentwicklung Englands und berechtigt ihn zu der Annahme, daß das archäologische Fundgut allgemeine Trends spiegelt und entsprechende Entwicklungen auch für Epochen ohne Schriftüberlieferung erkennen läßt. Überzeugend zeigt Biddle schließlich die Beitragsmöglichkeiten der Archäologie des Mittelalters zu übergreifenden historischen Fragestellungen auch anhand der Metallverarbeitung auf: Die Entwicklung von verstreuten, lokalen Werkstätten über eine Konzentration in größeren Gewerbebetrieben Winchesters zur weiteren Spezialisierung in auswärtigen Produktionsstätten im Mittelalter ist eine Abfolge von Vorstufen zur »industriellen Revolution«.

Günter P. FEHRING, Lübeck

Pavlos TZERMIAS, *Das andere Byzanz. Konstantinopels Beitrag zu Europa*, Freiburg (Universitätsverlag Freiburg Schweiz) 1991, 189 p.

Spécialiste d'histoire byzantine mais aussi de l'hellénisme moderne et contemporain, l'auteur dédie formellement à la mémoire de ses parents un ouvrage qui l'est en fait à celle de l'hellénisme.

Son essai alerte, dépourvu de références aux sources et de bibliographie, rappelle que, sans l'empire byzantin, l'Europe n'aurait pas été ce qu'elle est. Chacun souscrira à ce jugement.

Le premier chapitre critique ceux qui parlent d'un déclin de l'empire au lieu de voir la continuité qu'il maintient avec l'antiquité hellénique. En ce sens le monde grec appartient à

l'Europe. Le second chapitre rappelle quelques apports positifs de l'Orient chrétien à l'histoire de l'Europe: une combinaison particulière de traditions antiques et de christianisme, des influences sur l'art carolingien et ottoman, ainsi que sur la poésie religieuse de l'Occident. Le troisième traite des apports du droit de Justinien. Il eût fallu discuter la place respective du Code Théodosien et du Corpus Juris Civilis ainsi que l'importance du Code Justinien, toujours écrit en latin, par rapport aux Nouvelles, écrites en grec et peu diffusées hors de l'empire d'Orient. Byzance servit certes de bouclier contre l'Islam arabe (ch. 4) mais ne put rien contre l'Ottoman. L'un et l'autre avaient-ils d'ailleurs les moyens d'avancer très loin vers l'ouest de l'Europe? Quant à l'apport des Grecs à l'humanisme, il donne lieu à tant de discussions qu'on ne s'en fera pas l'écho ici.

Voici donc un livre qui donne à réfléchir dans les domaines les plus divers. On attend les arguments de l'auteur.

Jean DURLIAT, Toulouse

Karl BOSL, *Gesellschaft im Aufbruch. Die Welt des Mittelalters und ihre Menschen*, Regensburg (Pustet) 1991, 231 p.

Une phrase de la couverture de ce livre témoigne complètement de son thème; je traduis: »on se rappellera plutôt que le moyen âge a créé les archétypes de notre société et de notre culture«. On pourrait riposter qu'une telle phrase est normale, voire banale, que tout le monde en est convaincu. Peut-être, mais on continue à accentuer la césure entre le moyen âge et les temps modernes, surtout en cette année Christophe Colomb.

Dans une préface magistrale Karl Bosl esquisse les grandes lignes de l'histoire médiévale, de la société médiévale; il insiste sur l'enchevêtrement des couches sociales et de leurs apports; il regarde tantôt les groupes, tantôt les classes, et tout cela avec une étonnante évidence, une remarquable simplicité.

Tout le reste du livre respire le même style, un choix représentatif de son œuvre vaste et riche. Dix études nous sont présentées. Je les énumère pour en démontrer le vaste horizon et l'érudition remarquable de Bosl: Le »Rome grec« du haut moyen âge: émigrants, pèlerins, moines, évêques, papes; Pouvoir et travail comme forces déterminantes de la société médiévale; La dévotion laïque et le mouvement religieux du douzième siècle européen; Haut amour et amour libre. La poésie courtoise, source de l'histoire de la société et de la mentalité; »Pauvreté du Christ«, idéal des moines et des hérétiques, idéologie des groupes sociaux ascendants aux 11<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> siècles; Les grandes dames de la dynastie (bavaroise) des Andechs aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> s.; La haute aristocratie européenne; L'homme corporatif. La survie politique du moyen âge dans la démocratie représentative moderne; Le paysan et les communautés paysannes du bas moyen âge; Artisans et corporations, négociants et entrepreneurs. Mentalité et esprit entre le 15<sup>e</sup> et le 16<sup>e</sup> siècle; L'homme hérétique et l'homme orthodoxe. Réforme et Contre-Réforme dans l'espace bavarois et son influence sur la formation d'une identité.

L'énumération même des titres démontre la capacité de Bosl de dépasser l'histoire comme récit, il réduit l'anecdote du passé à des structures. Il fait de l'histoire une science sociale moderne, pleine d'érudition sans la montrer, axée sur ce qui est essentiel dans le fonctionnement d'une société et dans l'interaction de ses membres.

Nous avons tellement apprécié la façon directe de son discours, des phrases tellement simples et évidentes mais qui disent tout d'un seul jet. J'en ai noté des dizaines au cours de ma lecture et je n'en signale ici que deux: »Freistellung von Arbeit brachte vor allem in den Städten Europas gesellschaftlichen Fortschritt und Aufstieg und trug wesentlich zum »Aufbruch Europas« vom 11.-14. Jahrhundert bei« (p. 179); »Handwerk und Zunft waren Wege aus Unfreiheit und Leibeigenschaft zu Freiheit von Zwangsarbeit für den Herrn und zu freier Verfügungsgewalt über Arbeitskraft und Arbeitsertrag« (p. 180). Je suppose que bon nombre